L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 16 MARS 1846.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WHISSE,
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
Journal quotidien, une année d'avance.....$12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance.....$5
On donne un mois pour cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine après l'expiration.

ANNONCES. Trois piastres par chaque dix lignes, pour chaque insertion subséquente. Aucune ayant moins de cinq lignes ne pourra être insérée pour moins d'une piastre, pour chaque ligne.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles, seront payées à raison de deux piastres par ligne, pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

Les Maîtres de Poste, souscripteurs aux avis les limite aux seules lignes qui ne portent pas de la ligne de leurs affiches officielles.

OFFICIEL.

AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Whisse, propriétaires de la gazette L'ABEILLE, pour la publication pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les avis judiciaires dans l'Etat du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.

Ville Créole, 27 décembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Secrétaire d'Etat.

PAQUEBOT POUR BAYOU-SARA.
ARRANGEMENS POUR LE PRINTEMS ET L'ETÉ.
—Le beau steamer BELLE CREOLE, capitaine Pilié, J. M. Segura, fera à l'avenir, à dater du 15 courant, le service de ligne entre la Nouvelle Orléans, tous les dimanches, à 4 heures du matin. A son retour, il partira mercredis à 10 heures du matin. A son retour, il partira mercredis à 10 heures du matin, et vendredis, à 11 heures du matin.
LA BELLE CREOLE fera jusqu'à Tunica dans son voyage du mercredi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
OMER LAUVE, 19, Toulouse.
7 mars—

BATEAU DE LA MALLE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET BAYOU-SARA.
ARRANGEMENT POUR LE PRINTEMS ET L'ETÉ.
BATEAU-A-VAPEUR CLINTON, Capt. Ewan.
Conformément au contrat passé pour cette ligne, ce bateau va quitter de bel mars, le bateau va partir CLINTON, partira de la Nouvelle Orléans tous les dimanches et mercredis, à 10 heures du matin, et quittera Bayou-Sarah, au coin de la place du Brillant, et opérera sonnant de Bayou-Sarah, tous les lundis et vendredis, à 10 heures A. M. se chargeant de la malle les jours ci-dessus mentionnés.
Le public peut compter que le Clinton ordonnera ses voyages pendant tout l'été, et le capitaine Baird offrant en conséquence la continuation du patronage de ses respectueusement à la continuation du patronage de ses amis et du public. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.
W. H. AVERY.
N. B. Le mercredi, le Clinton ira jusqu'au Fort Adams, et partira de ce dernier port, tous les jeudis après-midi.
24 fév—

PAQUEBOT POUR LAFOURCHE.
Le steamer FAME, capitaine A. Dugas, cette lacheté expressément pour ces voyages, et partira pendant toute la saison pour le port ci-dessus, savoir: Nouvelle Orléans tous les mardis à 5 heures; Thibodaux tous les samedis après-midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
JAMES A. MARRY, 44 Bienville.
Nouveaux arrangements pris par le bateau-a-vapeur HELEN,
(DEUX VOYAGES PAR SEMAINE)
POUR LA BARIZE—Le bateau-a-vapeur HELEN, capitaine Jourdan Martin, partira tous les samedis à 10 heures, arrivant à une heure à la Balize, et partant de la Balize le dimanche matin à 10 heures, et arrivant à la Nouvelle-Orléans tous les lundis au soir.
POUR LA POINTE-A-LA-HACHE—Partant de la Nouvelle-Orléans, tous les mercredis à 9 heures du matin pour la Pointe-à-la-Hache, il sera de retour le jeudi suivant dans l'après-midi.
Par ce nouvel arrangement, les passagers allant à la Balize y arriveront dans la nuit du samedi, au lieu d'y arriver le dimanche comme avant.
Les ameneagements et la marche de l'HELEN, sont supérieurs à ceux du meilleur bateau ayant les mêmes voyages.
Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou
ROBERT MURPHY,
62, Vieille Levée.
22 nov

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE.
POUR LA BALISE—Le steamer WAVE, capitaine C. Northup, partira positivement de la N.-Orléans tous les DIMANCHES à 10 heures A. M. et sera de retour à la Nouvelle-Orléans le LUNDI suivant.
Pour la Pointe-à-la-Hache partira de la N.-Orléans tous les mercredis à 10 heures, il sera de retour le jeudi suivant.
M. Jacques Larose informe les expéditeurs et ses amis que venant de vendre le steamer FAME, il n'a temporairement par le steamer WAVE, dont la marche est supérieure à celle de tout autre bateau de la même ligne.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
JACQUES LAROSE, 7, Vieille Levée.
4 fév

BUREAU DE MEMORIQUE ET D'ENTREPRISE,
No. 62, Vieille Levée, près l'emeupagne St. Louis.
On se charge à ce bureau de faire remonter les batiments allant prendre un chargement sont au haut de la ville de la cour, et en avec la plus grande promptitude et aux prix les plus modérés. Les armateurs et autres qui ont beaucoup de fret à faire prendre soit de leurs magasins, d'entrepôts ou de leurs lands, trouveront leur intérêt de s'adresser au soussigné qui se chargera de faire transporter le long des navires qui se chargent de leur voudra y faire embarquer. Il garantit considérablement aux frais de transport sur ces navires. Les marchandises mises à bord des bateaux du soussigné peuvent être assurées à un taux extrêmement bas.
ROBERT MURPHY,
No 62, Vieille Levée.
11 mars

POUR NEW-YORK.—(Ligne de New York et Louisiane)—Le navire pacquet LOUISWERT, capt. Johnston, est en chargement et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face du marché aux légumes, ou à
JAMES E WOODRUFF,
60, Camp.
16 mars

POUR NEW-YORK.—Partant pendant cette journée—Le navire pacquet CHARLEMAGNE, capitaine E. Packard, partira comme il est ci-dessus. Pour balance de fret, 100 balles de coton en dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
J. W. STANTON & Co.
Enc. Magasins et Lafayette.
14 mars

POUR NEW-YORK—Le navire pacquet WABASH, capitaine Cornell, partira immédiatement. Pour fret de 300 balles de coton ou leur encombrement, ou passage, s'adresser à bord, vis-à-vis le marché aux légumes, ou à
J. W. STANTON & Co.
Enc. Magasins et Lafayette.
14 mars

POUR NEW-YORK—Le navire pacquet LOUISVILLE, capitaine Smalley, ayant la plus grande partie de son chargement à bord, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord en face du marché aux légumes, ou à
JAMES E WOODRUFF,
60, Camp.

POUR NEW-YORK—Le brick CAPTOM, capitaine Smalley, ayant la plus grande partie de son chargement à bord, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L. BICKER & PEARSON, 62 Camp.
22 jan

POUR SAVANNAH—Le beau brick COLUMBIA, capitaine Barbes, est actuellement en chargement, et ayant la plus forte partie de son fret en engagement, il partira sous peu. S'adresser à bord au Pieyoun, Tier d'en haut, ou à
WOOD & SIMMONS,
60, Magasins.
1 mars

POUR PHILADELPHIE—Le beau navire PRAIRIE, capitaine Harman, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à
H GALE,
93 Commune.
7 mars

POUR BOSTON—Le navire DALMATIA, capitaine Smith, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L. H. GALE,
93, Commune.
11 mars

POUR BOSTON.—Le navire PHARSALIA, capitaine Wilson, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L. H GALE,
95 Commune.
7 mars

POUR VERA-CRUZ—La barque française ANAX, capitaine Compagre, partira le 20 courant. Pour passage seulement, s'adresser au capitaine à bord, vis à vis le marché à la viande, ou à
SCHMIDT & Co, 88, Bienville.

POUR LE HAVRE—Le paquebot trois-mâts bien connu ANDELLE, capitaine Guignot, partira du 5 au 10 avril. Pour balance de fret ou pour passage, ayant le superbes aménagements, s'adresser au capitaine à bord, en face de la rue Margny ou à
J. H. EIMER, 35, Royale.
13 mars

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier de 1ère classe, paquebot régulier QUEEN-VICTORIA, capitaine Chas. A. Randel, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser au capitaine à bord ou à
JENKINS & THIELEN,
No. 7, rue Royale.
10 mars

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier TRINIDAD, capitaine Pouts, jaugeant de 300 balles de coton, ou passagers, s'adresser à
L. H GALE, 93 Commune.
6m

POUR LE HAVRE—Le navire (AI) du voilier, ROCHESTER, capt. Peabody, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, ou passage, s'adresser à
L. H GALE,
93, Commune.

AVANIES—Les soussignés feront des avances libérales sur les consignations de sucre, mélasses, cafés, etc., faites à A. et R. Buchanan, à Louisville, ou Agnero & Buchanan, à St. Louis.
ED. & ROBERT BUCHANAN & Co,
64 l'Hôpitaux.

F. T. BOURNOS, CHIRURGIEN-DENTISTE, Encouragé par les rues St Louis et Bourgogne. Tient son cabinet ouvert de 8 Heures du matin jusqu'à 8 heures du soir.
11 nov

DEPOT DES VERITABLES FRICTION MATCHES
DE WM. A. CLARK,
Rue du Cirque No. 200, Nile, Orléans.
21 fév—1m
L. A. GUILLEMAIN, Agent.

L. H. RICHARDS, IMPORTATEUR DE MARCHANDISES SECHES, et vente en gros, No. 23, rue de la Douane.
10 nov

WILLIAM DAVIDSON & Co., AGENS EN COMMISSIONS ET ASSOCIÉS-COMMISSIONNAIRES, No. 81, rue du Canal, Nouvelle-Orléans.
10 nov

DIVERS—Sucre raffiné de Boston Clous, Chandelles Epices, Gingembre, Maquereaux, Riz, Thé, Savon, Café de Java, à vendre par NORCROSS & PODICK, 40, Gravier.
9 fév

CHAMPAGNE—200 paniers des marques Cordon Vert Marquise de Lorme et de la Cité, à vendre par
RAYMOND CAHUZAT,
34, Vieille Levée.

FARINE—300 barils excellente farine de St. Louis, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
92, Tchoupitoulas.

BIERE DE MARS, BRASSERIE de Dreux, jardins à fleurs et pompe, à la Nouvelle-Orléans, directement des meilleurs houblons de l'Angleterre, de la Belgique et de la Bavière, et des meilleures qualités de malt, pesant 44 livres le boisseau, et ne contenant ni riz ni maïs, ni aucun autre ingrédient, mais seulement de l'orge, du houblon et de l'eau. Cette bière, par sa qualité, est supérieure à toutes les bières importées, et elle se conserve plus longtemps que toutes les bières importées. Elle est mise en bouteilles et en fûts, et livrée à domicile. Prix modérés.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 16 MARS 1846.

ELECTION.

C'est aujourd'hui que doit se faire l'élection d'un Représentant dans le troisième district représentatif. Nous espérons que les whigs feront leur devoir et que M. Bullit sera élu.

COUR SUPRÊME.—La nomination de M. G. Eustis, comme grand-juge de la Cour Suprême, a été confirmée par le Sénat dans sa dernière séance. L'examen des autres nominations aura lieu aujourd'hui.

☞ Nous recommandons à nos lecteurs la séance du 5 courant au Congrès. Ils verront avec plaisir que M. Johnson a appelé l'attention du Sénat sur l'irrégularité du service des malles dont nous avons tant à nous plaindre. Il faut espérer que cette initiative prise par M. Johnson nous sera profitable, et que le désordre diminuera quelque peu, s'il ne cesse entièrement.

La discussion entre M. Haywood d'un côté et MM. Allen et Hannegan de l'autre, est curieuse. Elle fait éclater les sourdes hostilités qui travaillent le cabinet qui se range autour du Président; elle dessine les positions. Les hommes de l'Ouest veulent pousser M. Polk aux moyens les plus extrêmes; ils n'ont point de répétation assez éclatante contre lui, s'il a la faiblesse, la lacheté, la bassesse de suivre les conseils de ses amis plus sages. Au milieu de ces tiraillements, que fera le Président? Nous espérons que la haute situation qu'il occupe, l'inspirera; et qu'il ne se laissera pas entraîner par des fous-furieux de l'espèce d'Allen et d'Hannegan.

SINISTRES.—Le bâtiment anglais *Peulha*, capitaine Frink, arrivé samedi de Liverpool, d'où il était parti le 29 janvier, a recueilli par 40° 09' lat. et 31° 45' long. les passagers, l'équipage et le capitaine de la barque française *Jacques*, capitaine Bos, allant de la Martinique au Havre. Cette barque était en detresse; elle avait perdu ses mâts le 17 janvier, avait fait une voie d'eau le 22, au moment où elle fut rencontrée par le *Peulha*, elle avait fait pieds d'eau dans la cale, et l'équipage était épuisé par le travail des pompes. Les quatre personnes qui se trouvaient à bord, ont été reçues par le *Peulha* qui les a amenées dans notre ville. On a réussi également à sauver la cargaison, qui se composait de 280,000 francs en espèce, d'une bonne de perles, d'un lot d'écailles de tortue et d'un lot de coton. Le *Peulha* doit, dit-on, demander son droit de sauvetage. Les passagers du *Jacques* font de grands éloges du second du *Peulha*, Curtis Merrse, à l'égard et aux efforts duquel ils ont dû surtout leur salut.

Le *Peulha* a également rencontré le 15 février par 11° 25' et 27° 30' long. la barque *British Monarch* qui avait souffert de fort graves avaries; mais il a pu rester près d'elle; il a réussi seulement à lui passer quelques provisions.

☞ Le brick-train STEAMER qui nous arrivera d'Europe sera l'*Hibernia* qui a dû quitter Liverpool le 4 courant. On lit dans le *Herald* de New-York:

"La compagnie du télégraphe magnétique a résolu d'employer les nouvelles qu'apporteront ce steamer, à Halifax et New-Haven par voie télégraphique, et de la part bateau-a-vapeur jusqu'à New-York. Elle espère aussi pouvoir faire parvenir les nouvelles de Boston à New-York en cinquante six heures."

☞ Nous avons reçu hier une communication dirigée contre un M. Monthyon-Martine-Giraud. Pensant qu'on voulait faire allusion à l'un des candidats qui sollicitent en ce moment les suffrages du peuple, nous n'avons pas cru devoir l'adhérer—d'autant que cette allégeance ne contient pas mal de personnalités.

Theatre d'Orleans.

Le *Roman d'une heure*, par Hoffman, est une de ces petites comédies dont Marivaux a donné le modèle dans les *Fausses Confidences*. Ce genre de pièces, telles que la *Gageure Imprévue*, de Sédaine et le Manteau d'Arlequin, les *Nuits d'un Bal Masqué* de madame de Rawz, est pour ainsi dire, le vaudeville de l'Hôtel Français, d'où le bonhomme est banni par la majesté du lieu. On n'y chante pas, mais le dialogue est comme pailleté de traits et de saillies plus difficiles à dire que ne le seraient des couplets à chanter. Le style en peut être précieux, touche à l'afféterie, et n'en rien gracieux, ce n'est pas sans faire souvent de très jolies fadeur. Il y a là mille détails d'une finesse excessive, de ces tits aussi ternes mais aussi brillants que celui de l'arrangé au soleil de ces nuances impercptibles qu'un acteur inhabile ou peu soigneux insinerait dans l'ombre, ou ferait hardiment ressortir. En un mot, ce sont de ces toiles écrites pour des artistes qui sachent vivre de la vie masquée, de la vie de boudoir doré, qui sachent marcher, de lever, s'asseoir avec esprit, tenir avec esprit un chapeau, un éventail, un livre, parler et se taire avec esprit, parler pour ne dire que des riens, se taire pour soupirer et languir, comme le faisaient à la fin du siècle dernier les fils de bon ton et les coquettes délicieusement maniérées. Mlle Maria, et c'est d'elle seule que nous voulons parler aujourd'hui, s'est trouvée bien placée dans le role de Lucie, jeune veuve qui s'amuse de l'être, et qui attend une occasion pour se remarier, jusque là, ce sont des dégouts, des vapeurs, qui font le supplice de sa vigueurette. Enfin l'occasion se présente sous la forme d'un aimable fat, qui tout d'abord, parce qu'il se fera aimer en vingt-quatre heures. Mais comme le dit Lucette, les choses tournent d'une telle façon, qu'il y en a vingt-trois de trop. C'est un peu lorsque, mais c'est élégant, c'est coquet, et nous le répétons, c'est rendu par Mlle Maria avec élégance et le bon goût qu'on y doit lui connaître. Du reste, cette excellente artiste a l'habitude du succès, et les amables qualités son talent lui ont déjà depuis longtemps assuré la faveur du public. Ce qui prouve que sa réputation n'est pas à faire, c'est l'embarras que l'on éprouverait à indiquer ses meilleurs rôles. Son répertoire dans le drame lui suffirait pour lui assurer un rang très distingué. Mais tout en tenant le principal emploi dans ce genre si important, elle a encore su dans le vaudeville, et surtout dans la comédie, placer son nom à côté de ceux qu'on a nommé le plus. Si *Marguerite de Bourgogne*, *Catherine Howard* et *Madame Jeanne* nous ont fait frémir ou pleurer, nous avons ri de bon bon cœur aux chans comiques, à la gaîté charmante de madame Patin. Après Madelaine dans l'*Image*, nous avons vu l'Amélie du Joueur. Et partout, et toujours, il a fallu reconnaître ce soin soutenu qui fait valoir même une œuvre médiocre, cette surprise de mémoire dont nous ne pouvons pas à faire, ce sur le sujet d'un éloge, ses qualités toujours nécessaires, n'étaient rehaussées chez Mlle Maria par une sensibilité exquise, une verve d'émotion touchante, par cet élément tragique enfin, qui électrise la foule et qui fait pleurer tout Paris avec madame Allan-Dorval.

TEXAS.

Par le steamer *Galveston*, arrivé samedi, nous avons reçu des nouvelles du Texas jusqu'au 12.

On écrit de Corpus Christi: Le corps principal de l'armée du général Taylor était en marche pour les Brazos St. Yago, et le dernier régiment, avec l'état-major, devait partir le 12. On disait qu'un corps considérable de troupes mexicaines se concentrait sur le Rio Grande pour s'opposer à la marche du général Taylor.

Ces nouvelles causaient beaucoup d'excitation au Texas. Quant à l'armée elle ne désire rien tant que d'en venir enfin aux mains avec le Mexique.

Le général Taylor a publié deux proclamations portant d'une que nul ne serait admis à suivre les troupes dans leur marche, et l'autre que les habitants du littoral du Rio Grande n'ont rien à craindre; que les personnes et les propriétés seront respectées, et que l'armée paiera ponctuellement ce qu'elle prendra.

La législature est toujours en session. Quelques deux membres du Congrès le 30 de ce mois.

Les indiens continuent leurs déprédations sur la frontière.

On organise une compagnie de Rangers dans le voisinage de San Antonio pour se rendre à la frontière.

NOUVELLES D'EUROPE—On a reçu au nord par le paquebot *Toronto*, des nouvelles de Londres jusqu'au 7 février, sauf pour la partie commerciale, les nouvelles étant pas un grand intérêt. Le marché au coton était ferme, de même que le marché aux céréales.

Cependant, au point de vue politique, les journaux anglais, quoique parfaitement calmes, paraissent réfléchir clairement l'opinion du gouvernement de faire la guerre si le gouvernement Américain ne consent pas à une transaction.

On lit dans le London *Times*: "Nous ne pensons pas que la résolution ayant pour but de dénoncer la cessation d'occupation commune soit rejetée par le Sénat. D'ailleurs si elle l'était elle serait infailliblement reproduite et adoptée sous une autre forme; mais nous espérons que la notice donnée, les deux nations et leurs gouvernements ne permettront pas de vue que l'année pendant laquelle continuera l'occupation commune est une année de grâce et que ce serait pour eux une tache ineffaçable, à l'époque où nous vivons, s'il ne pouvaient pas terminer le différend qui existe entre eux, provenant d'une question si peu en harmonie avec leur origine commune, avec leur grandeur actuelle et avec leurs destinées futures."

Rien de nouveau en Irlande. Le pays continue à être en proie à l'agitation.

M. O'Connell a exposé au parlement l'état de famine où se trouve l'Irlande. Il a présenté une proposition pour venir au secours de ces malheureuses populations.

La malle de l'Inde avait apporté des nouvelles qui ne manquent pas d'importance. L'armée des Sikhs avait passé le Satlej et déclaré la guerre à l'Angleterre.

Une bataille avait été livrée le 21 décembre, bataille qui a duré trois jours et dont les résultats sont encore douteux. Les Sikhs ont perdu 15 pièces de canon, et les Anglais 8 pièces. Le camp fortifié de Ferozepore a été pris par les Sikhs. Le gouvernement provisoire de l'Inde a déclaré que les Sikhs étaient ennemis de l'Angleterre, et que les Sikhs ne pouvaient pas rentrer dans leur pays, sans être considérés comme ennemis. Le gouvernement a publié une proclamation par laquelle il déclare